

FALSTAFE

VALÈRE NOVARINA

LAZARE HERSON-MACAREL



© Roxane Kasperski

CRÉATION 2014

cie de la
jeunesse
aimable

FALSTAFE

Tournée 2014-2015 :

- Avignon (84) - Festival d'Avignon, Chapelle des Pénitents blancs - du 6 au 11 juillet
- Fontaine-Guérin (49) - Festival du Nouveau Théâtre Populaire (NTP) - les 26 juillet, 1er, 2, 15, 16, 17, 22, 23 et 24 août
- Corné (49) - Espace du Séquoia - le 29 novembre
- Angers (49) - Nouveau Théâtre d'Angers, CDN Pays de la Loire du 15 au 19 décembre
- Meaux (77) - Théâtre du Luxembourg - les 7 et 8 avril
- Paris (75) - Théâtre Paris-Villette - du 15 au 25 avril
- Toulouse (31) - Théâtre Sorano-Jules Julien - les 27 et 28 avril

Administration et production :
Lola Lucas
06 22 03 74 41
lola@admin-stratrice.com

Production et diffusion :
Caroline Namer
06 10 07 03 70
namercaroline@gmail.com

Texte : **Valère Novarina** d'après *Henri IV* de Shakespeare

Adaptation et mise en scène : **Lazare Herson-Macarel**

Scénographie et costumes : **Alice Duchange**

Lumière : **Jérémy Papin**

Régie générale : **Thomas Chrétien**

Avec :

Joseph Fourez – Falstafe

Julien Romelard – Le Prince / Percy

Sophie Guibard – Pistole / Worcester

Philippe Canales en alternance avec **Baptiste Chabauty** – Le Roi

Morgane Nairaud – L'Hôtesse

Assistante costumes : Anne-Aurélié Pillet – Construction décor : Polette Kayser
– Accompagnement vocal : Antoine Philippot – Accompagnement percussions :
Baptiste Chabauty – Stagiaire mise en scène : Isham Conrath

Spectacle tout public à partir de 9 ans.

Durée : 1h20

Production **Compagnie de la jeunesse aimable**

Co-production : **Nouveau Théâtre Populaire (NTP)**, Fontaine-Guérin (49) ; **Théâtre Sorano - Jules Julien**, Toulouse (31) ; **NTA, CDN Pays de la Loire**, Angers (49)

Avec le soutien de la **Région Ile-de-France**

Avec l'aide à la création de la **Région Pays-de-la-Loire**

Avec la participation du **Jeune Théâtre National**

En résidence de création au **Théâtre Paris-Villette**

Falstafe :

Ceci est mon trône, ceci est mon sceptre et voici ma couronne.

Le prince :

Ton trône est chaise percée, ton sceptre louche à soupe, et ta couronne un crâne qui pèle.

Falstafe, *se drapant* :

N'importe, si le feu de la grâce n'est pas tout à fait éteint en toi, tu vas être ému.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Le vieux Bolingbroke devenu Henri IV se désespère de l'inconséquence de son fils, le Prince Henri – qui déshonore son rang en passant ses jours et ses nuits dans les tavernes en compagnie du vieux Falstafe, soldat fanfaron, ivrogne rêveur et poltron notoire. Mais aux frontières de ce royaume en déséquilibre, la rébellion gronde. Elle est menée par le jeune Henri Percy, noble guerrier, fougueux, vertueux et précoce. L'affrontement entre les deux princes, entre les deux mondes, entre les deux théâtres, est devenu inévitable. De la joie et de la haine – quelqu'un doit sortir vainqueur.

NOTE D'INTENTION

Les chroniques rapportent qu'en 1600, les premières représentations d'Henri IV furent interrompues par les cris du public réclamant : «Falstafe ! Falstafe !».

Le public du Globe avait soif de retrouver sa nouvelle idole : le gros Falstafe - l'ivrogne, le menteur, l'irresponsable - qui résume à lui seul tous les vices de l'humanité. Pourquoi ce désir ?

Le public avait compris, ce grand enfant : Falstafe, c'est le théâtre ! C'est une connaissance plus ancienne et plus profonde que celle qui est renfermée dans les livres, une sagesse située bien au-delà, ou en deçà, du Bien et du Mal. C'est l'incarnation du Gai Savoir. C'est la connaissance essentielle qui fait le désir de Faust. C'est cette connaissance dont personne n'est exclu, qui est permise à toutes les âmes intactes. C'est un certain art de vaincre la mort en la jouant. Ce plaisir essentiel du théâtre - universel, inné, unique, nécessaire et consolant - me semble une raison suffisante pour monter *Falstafe*.

D'autre part, *Falstafe* est l'oeuvre d'un poète vivant. Un poète dialoguant avec un autre par-dessus la mer et à travers le temps. Réécrivant Henry IV, Novarina nous livre une grande oeuvre de langue française, de celles qui n'utilisent pas la langue ; mais l'explorent, l'éprouvent, l'abîment, l'abyment, l'étendent et l'inventent. C'est une forme de génie littéraire que j'aime à concevoir comme un regain : dans un monde déchiré par la haine, *Falstafe* témoignage de l'éternel retour de la fantaisie libératrice, du pouvoir jubilatoire de l'invention, d'une joie sans cause qui seule justifie notre existence. Jovet écrit : «Nous sommes ainsi faits. C'est le superficiel qui nous émeut.» Par sa superficialité même, le personnage de Falstafe nous touche. Comme Gargantua, comme Don Quichotte, comme Ubu, il occupe une fonction symbolique au moins aussi importante que celle des grands héros tragiques : il nous redit que la vie est un jeu.

Les enfants ne sont-ils pas préoccupés de cela seulement : jouer ? Et ne sommes-nous pas saisis par le sérieux de leur art ? Par la toute puissance de leur imagination ? Falstafe est leur frère, qui n'a jamais voulu grandir. Ainsi, c'est un travail de «désapprentissage» que je me propose de mener avec les acteurs. A l'instar

de Picasso, qui cherchait à peindre «aussi parfaitement qu'un enfant de trois ans», il nous faudra régresser beaucoup. La langue instinctive et prolixe de Novarina nous demande de remonter aux origines de notre vocation d'acteurs afin de tendre un miroir aux enfants, et de rendre hommage à leur profonde sagesse : vivre suffit.

Mais Falstafe est aussi le récit d'un parcours initiatique, avec ses choix, ses renoncements, ses victoires sur soi-même. Notre spectateur s'identifiera à coup sûr au jeune Prince. Le futur Henry V, tiraillé entre Falstafe et Bolingbroke, entre un père joyeux et un père déçu, remet toujours l'âge adulte au lendemain. C'est la figure mythique du Cancre - il en a l'insouciance, le sens du rythme, l'amour des petites choses, la haine de l'ennui. C'est à ceux-là que je voudrais adresser la mise en scène de Falstafe. C'est avec eux que je voudrais explorer l'improbable, l'inhabitude, l'interdit - en quoi les enfants sont maîtres. Comme l'écrit souvent Novarina, il s'agit pour les acteurs de s'émerveiller ensemble d'être des animaux parlants, et de «sortir d'homme.» Il sera bien temps, plus tard, au terme de la pièce comme au terme de l'enfance, d'endosser son lourd costume d'adulte.

Je rêve les représentations de *Falstafe* comme une fête - une vraie fête, avec son banquet, ses guirlandes de lumière et son orchestre improvisé. Un espace et un temps entièrement dévolus à la transgression des conventions admises, à la folie. Une fête qui aurait la même puissance symbolique, la même force de bouleversement spirituel qu'un jour de Carnaval - quand les mendiants s'habillent en rois et les rois en mendiants, et que pour une heure enfin les derniers sont les premiers.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Héritière en droite ligne du théâtre élisabéthain, l'œuvre de Novarina nous engage à défendre résolument un théâtre d'acteurs. Tout dans *Falstafe* sera de leur ressort. Le miracle, c'est la parole. Il importe avant tout de conserver à tout instant la clarté, la liberté et la spontanéité du jeu. Un jeu ludique, énergique, et conçu comme un dialogue avec le public. Jouer *Falstafe* pour des enfants est un défi et une chance. Nous pouvons retrouver l'origine même de cette tradition théâtrale et littéraire : la pureté et le danger de la rencontre avec un public nouveau, en dehors de toute référence, sans autre patrimoine commun que les souvenirs de notre innocence.

«Ma voix, je l'ai perdue à crier taïaut et à brailler l'opéra.» En effet, qui dit Falstafe dit aussi musique. Les chants et les danses des grandes pièces de Shakespeare nous sont parvenus, et Verdi est passé par là... Cette rencontre n'est pas un hasard, et il nous faut la renouveler. La musique, si elle est un plaisir, est surtout un principe. C'est l'achèvement de la parole. Novarina est à la recherche d'une parole essentielle, parfaitement inutile, qui n'ait d'autre raison d'être qu'elle-même, et qui nous permette d'éprouver la jubilation de notre pouvoir de parler. C'est pourquoi les acteurs chanteront dans *Falstafe*, au rythme d'une symphonie de casseroles, de timbales et de verres de cristal.

Le mouvement d'ensemble de la pièce, et la trajectoire même du personnage de Falstafe, c'est de quitter le lieu du plaisir et de la fête pour aller affronter la dure réalité sur le champ de bataille. Pour mettre en scène ce parcours initiatique sans illustrer les lieux successifs de l'action («L'auberge. Une forêt. La salle du trône. Le champ de bataille.») nous aurons un décor unique dont tous les éléments seront détournés pour devenir arbre, lance ou sceptre. Là encore, on pense à Don Quichotte, qui fit son casque et son armure avec des ustensiles de cuisine. Cette idée de «détournement» des éléments scéniques est inséparable d'une désacralisation du théâtre, portée par le personnage de Falstafe. Désacralisation du théâtre qui est toujours la meilleure preuve de sa magie inépuisable.



L'ÉQUIPE



Lazare Herson-Macarel – Adaption et mise en scène

Directeur de la compagnie de la jeunesse aimable, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *L'enfant meurtrier* (aide à la création du CNT) qu'il met en scène au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience) en 2009 et *Le Chat botté* et *Peau d'Ane* qu'il crée en partenariat avec les Instituts Français du Maroc en 2010. En 2009 il co-fonde le Festival du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) pour lequel il met en scène *Le Misanthrope* de Molière (2009) et *Le Cid* de Corneille (2010).

Comme acteur, il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique dans la classe de Nada Strancar et joue notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Nicolas Liautard, Olivier Py et John Malkovich.



Alice Duchange - Scénographie et costumes

Formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie-costumes (promotion 2008).

Elle travaille comme scénographe ou costumière avec différents metteur-en-scène : Anne-Laure Liégeois, Caroline Guiela, Christian Duchange, Jean Lacorne-rie, Julien Geskoff, Benoit Bradel, Dan Artus, ...

Avec Lazare Herson-Macarel, elle a collaboré à *L'enfant meurtrier* (2009), *Le Chat botté* (2010), *Peau d'Ane* (2010).



Jérémie Papin – Lumière

Formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, section régie (promotion 2008).

Il travaille comme éclairagiste avec différents metteurs-en-scène : Maëlle Poesy, Caroline Guiela, Nicolas Liautard, Yves Beaunesne, Didier Galas, Lazare Herson-Macarel, ... Il est également éclairagiste sur plusieurs opéras.

Avec Lazare Herson-Macarel, il a collaboré à *L'enfant meurtrier* (2009), *Le Chat botté* (2010), *Peau d'Ane* (2010).



Joseph Fourez – Falstafe

Formation au CDN de Reims (promotion 2009) puis à la Classe Libre de l'École Florent (promotion 2011) sous la direction de Jean-Pierre Garnier.

Il a joué sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset), Benjamin Porée (*Andromaque*, Racine ; *Platonov*, Tchekhov au Théâtre National de l'Odéon), Frédéric Kunze (*Woyzeck*, Büchner ; *Un obus dans le cœur*, Mouawad) et Lazare Herson-Macarel (*Le Misanthrope*, Molière ; *Le Cid*, Corneille).

Il est membre du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) depuis 2011.



Julien Romelard – Le Prince / Percy

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot (promotion 2008) et à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (promotion 2011).

Il a joué sous la direction de Roland Auzet (*Aucun homme n'est une île*, Melquiot), Silviu Purcarete (*Ce formidable Bordel*, Ionesco), Hervé Loichemol (*Le fils naturel*, Diderot), Yann-Joël Collin (*La Noce*, Brecht), Caterina Stegemann (*Macbeth*, Shakespeare), Catharina Gozzi (*Le songe d'une nuit d'été*, Shakespeare).

En 2011, il rentre à la Comédie Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction de Eric Ruf (*Peer Gynt*, Ibsen), Christophe Rauck (*Le mariage de Figaro*, Beaumarchais), Alain Francon (*La Trilogie de la Villégiature*, Goldoni), Jérôme Deschamps (*Le fil à la patte*, Feydeau) et Catherine Hegiel (*L'avare*, Molière).

Il a mis en scène et interprété *Voyageur – 51723* en collaboration avec Morgane Arbez à la Comédie de Saint-Etienne, ainsi que *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce. Il est membre du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) depuis 2011.



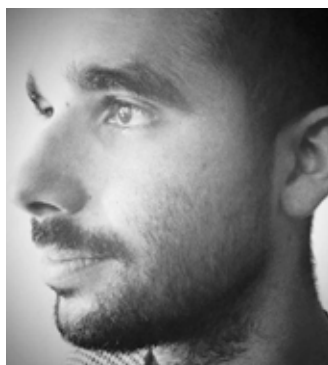
Sophie Guibard – Pistole / Worcester

Formation au Studio Théâtre d'Asnières (promotion 2011).

Elle a joué notamment sous la direction d'Elias Belkeddar (*Guerre*, Lars Norén ; *La Vie est un songe*, Calderon), Sacha Todorov (*Le Petit Poucet*), Joséphine Serre (*La Petite danseuse*), Anna Dewaele (*Manque*, Sarah Kane ; *Une Chambre sur le Bosphore*, Jovanovic), Frédéric Jessua (*Tailleur pour dames*, Feydeau) et Lazare Herson-Macarel (*Le Misanthrope*, Molière ; *Le Cid*, Corneille).

Directrice de la compagnie du Quatre de pique, elle a mis en scène et joué *Yaacobi et Leidental* de Levin, *Vanghel* de Jacques Jouet.

Elle est membre du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) depuis sa création en 2009.



Philippe Canales – Le Roi

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2006). Il a joué sous la direction de Matthieu Roy (*Histoire d'amour*, Lagarce; *Drames de Princesses*, Jelinek ; *Peer Gynt*, Ibsen ; *L'amour conjugal*, Moravia; *La Conférence*, Pellet), Alexandre Zeff (*Le Monte-plats et Celebration*, Pinter), Jorge Lavelli (*Himmelweg*, Mayorga), Jacques Kraemer (*Agnès 68*), Volodia Serre (*Le Suicidé*, Erdman), Mylène Bonnet (*Journée de noce chez les Cromagnons*, Mouawad) et Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane*).

Il est membre du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) depuis 2014.



Baptiste Chabauty – Le Roi

Il obtient son Prix de percussions au Conservatoire de Strasbourg en 2005, ainsi que son Diplôme de Spécialisation en musique de chambre, jusqu'en 2007 il enseigne les percussions et joue dans l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, de Mulhouse et de Besançon.

Il commence une formation de comédien à Paris au conservatoire Francis Poulenc puis en Classe Libre du Cours Florent. Il y travaille avec Jean-Pierre Garnier.

Il joue dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sidney ; dans *Platonov* mis en scène par Benjamin Porée ; *Trois Soeurs* de Tchekhov mis en scène par Volodia Serre.

Il est membre du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) depuis 2013.



Morgane Nairaud – L'Hôtesse

Formation à la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2014) sous la direction de Daniel Mesguich et Nada Strancar.

Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset), Hugo Horsin (*La Fabrique*), Emilien Diard-Detœuf (*La Gelée d'Arbre* de Hervé Blutsch), Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane* ; *Le Cid*, Corneille).

Elle est membre du Nouveau Théâtre Populaire (NTP, Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) depuis 2011.